

N^o. 125.

Dupuytlen

Mémoire

Sur les mauvais effets des lavemens en
général, et sur tout de la fumée d'utabac
dans les hernies avec étranglement.

Barloni



La manière différente d'envisager un même objet est la
cause, et l'origine des disputes, dont les résultats sont
presque toujours de la plus grande importance pour les
progrès des arts, et des sciences.

Personne ne peut disconvenir, que la parfaite connoissan-
ce des fonctions de l'économie animale nous conduit
à l'intelligence des tous les phénomènes, qui précé-
dent, et qui accompagnent les maladies, dont l'expli-
cation sera toujours très-difficile pour ceux, qui la
~~connoissent~~ ^{connoissent} légèrement, et impossible pour ceux, qui l'
ignorent, tandis qu'au contraire elle n'offre pas une
difficulté aux véritables connoisseurs de cette science dans
la pluralité des cas: que si quelque fois elle offre
à quelques égards des difficultés, on donne pourtant
des explications, et des raisons plausibles, et même sa-
tisfaisantes.

La nécessité de connoître à fond la physique du
corps humain pour en tirer les plus grands avantages
dans la pratique ne se borne pas seulement en ce
que nous venons de dire, mais on doit aussi la re-
garder comme la boussole, qui nous fait connoître
avec toute certitude les changements, qu'un remède

ARC 15 d. 16 n^o 1

quelconque doit produire dans l'économie animale pour avoir les effets, qu'on desire; d'où il en résulte par conséquent, qu'elle nous apprend à éviter ceux, dont l'usage dans certaines maladies est bien indigé, tandis que dans certaines autres il seroit fort nuisible. il faut avouer cependant, que malgré la parfaite connoissance de cette première partie de la médecine, et de la chirurgie nous nous desorientons quelquefois à la vue des cas préceptes pour suivre les voies les plus obliques, qui nous font nécessairement tomber dans des erreurs aussi remarquables, que grossières.

L'objet, dont nous ^{allons} nous occuper, m'a paru un des ceux, qui a été jusqu'à présent envisager d'une manière contraire aux préceptes, que les physiologistes les plus autorisés nous aient donné sur la physique du corps humain, car nous ne pouvons pas concevoir, comment on ait pu ranger dans la classe des remèdes avantageux dans les hernies avec étranglement les lavemens, dont l'usage, comme qu'on me passe l'expression, me paroit ~~manifestement~~ tout-à-fait contraire aux principes, sur les quels est fondé l'art salutaire.

En parcourant les auteurs tant anciens, que modernes, j'ai été fort étonné, et même satisfait de trouver quelque chose dans un des plus anciens, qui vient à l'appuy de mon ~~assertion~~ assertion, quoique de prime abord il ne paroit pas. C'est connu de tout le monde pour un aussi élégant écrivain, que recommandable pour les bons principes, qui nous a laissés, est celui, et le seul, qui soit apperçu du danger, au quel on s'exposera toutes les fois qu'on ~~prescrira~~ prescrira des remèdes laxatifs dans les hernies avec étranglement; car nous verrons, qu'il s'exprime d'une manière non équivoque pour ne pas s'y méprendre. il

est vrai, que la maniere, dont il s'explique nous fait
connoître, qu'il a entendu parler seulement des remèdes
rals, que nous venons de dire, puisqu'il dit, *quidam*
etiam album ducunt: id ~~est~~ in scrotum potest, du + *deducere*
ex eo non potest; mais nous sommes d'avis de lui
attribuer cela faute des connaissances nécessaires, dont
il étoit dépourvu; car si cet homme immortel eût eu
les lumières, que nous avons sur l'économie animale,
il faut croire, qu'il se seroit de même apperçu, qu'en
faisant usage des lavemens dans les cas en question,
le même phénomène doit arriver, comme nous rache-
rons de le faire voir toujours pour le bien de l'humani-
té, et pour les progrès de l'art.

C'est un principe incontestable, dont tous les physiologistes
conviennent unanimement, qu'une partie quelconque
du corps humain, qui toutefois soit irritable, étant
agacée par une cause capable de produire un tel
effet; il est prouvé, que toutes les parties, qui commu-
niquent avec elle soit immédiatement, soit médiate-
ment, ~~doivent subir~~ ^{peuvent subir} ^{subissent} les mêmes chan-
gements, que la partie, sur la quelle l'irritation a
fait son impression, a dû obéir aux loix établies par
la nature. Ce précepte étant reconnu de tous les
physiologistes, qui le regardent comme un axiome
des plus certains de l'économie animale, nous
fournit assez des matériaux pour mettre dans tout
son jour l'objet, que nous nous sommes proposés d'
examiner.

Personne ne ignore aussi, que les intestins grêles plus
que les gros exécutent un mouvement connu sous le
nom de peristaltique, qui a toujours lieu pendant
la vie; le quel est nécessaire non seulement afin
que le chyle puisse être pompé par les extrémités
des tuyaux destinés à cette fonction, mais aussi on



y étant faciliter sa progression, mais aussi il se fait
d'une manière, qui doit nécessairement déterminer ce
qui est matière fécale vers l'intestin rectum. Ce plus
nous savons, et en cela la pratique nous apprend,
que toutes les fois que nous voulons lâcher le ventre,
il suffit ou de prendre quelque chose, qui agisse,
en agissant les premières voies, dont le mouvement
étant accéléré, le phénomène, qui il en résulte, est
que les matières fécales sont déterminées ^{plus} facilement,
et en plus grande quantité vers l'extrémité inférieure
inférieure du tube intestinale; ou bien de faire
passer un fluide quelconque, dont la vertu soit d'aga-
cer, dans l'intestin rectum, le quel étant agacé, commu-
nique la même irritation aux autres portions intesti-
nales, qui sont au dessus de celle, sur la quelle le
fluide a produit son effet; et cela s'opère de même
par une cause très-évidente pour ceux, qui sont au
fait des fonctions de l'économie animale.

Si les choses, que nous venons de dire, sont conformes
aux lois établies par la nature, et confirmées par l'
expérience, et par la raison; je crois; que les conséquen-
ces, que nous en deduirons d'après les principes posés,
nous conduiront sans craindre l'erreur au but promettre,
et, conséquemment à faire voir lucæ meridiana clarius,
que les lavemens mis en usage dans les cas de hernie
avec étranglement, et dans presque tous les endroits,
qui sont à ma connoissance, et recommandés aussi dans
presque tous les livres de médecine, et de chirurgie,
sont contraires à l'indication, qu'on se propose de
remplir.

Tout le monde sait, que la hernie est une tumeur

qu'on observe à la région du bas ventre; formée par une portion plus ou moins considérable du tube intestinal; accompagnée d'une égale portion du péritoine, qui forme la poche, ou bien le sac herniaire, qui s'échappent le plus souvent par une des ouvertures inguinales, connues sous le nom des anneaux des muscles obliques externes du bas-ventre. Que si la portion d'intestin, qui constitue la hernie, se trouve dans un état de ne pouvoir plus rentrer dans la cavité abdominale, les effets immédiats de cet état sont, que le sang étant gêné dans son cours, s'arrête, l'anse de l'intestin sorti se boursoufle, s'inflamme nécessairement, l'air, qui elle renferme, se raréfie à cause de l'augmentation de la chaleur naturelle produite par l'inflammation; les quels phénomènes ne peuvent pas arriver, sans qu'en même temps la portion d'intestin sortie, ou descendue n'acquiere plus de diamètre de l'endroit, par où elle s'est fait jour; d'où ensuite paroîtront les accidens, qui caractérisent cette espèce de hernie connue sous le nom de hernie avec étranglement: tout cela nous conduit nécessairement à conclure, que toute ^{chose} qui pourra favoriser l'augmentation du diamètre de la portion intestinale déjà étranglée, produira certainement un effet contraire à l'intention, qui se présente à remplir, savoir de diminuer son volume, afin qu'elle puisse rentrer soit sans le secours de l'art, soit par le moyen de celui là; faut de cette attention on exposera toujours le malade à des accidens, qui à coup-sûr le conduiront au tombeau, sur-tout si on temporisera à faire l'opération, qui on est en usage de faire des que les topiques n'ont pas rempli le but, qu'on attendoit.

Si donc la manière d'agir des lavemens est d'agacer



le tube intestinal, qui ensuite par des loix aussi simples, que certaines est obligé d'accélérer son mouvement peristaltique, le quel étant accéléré, il est évident, que les excréments, qu'il contient, doivent se porter en une plus grande quantité, et dans un temps moins long vers l'extrémité inférieure de cet canal, conséquemment vers la portion de l'intestin étranglée; d'après cet examen, je demande aux gens toujours instruits des fonctions de la physique du corps humain, quels seront les avantages, qu'on doit attendre de l'usage des lavemens dans les cas en question? Lui est celui, qui ne sait pas, qu'en accélérant le mouvement peristaltique des intestins, on détermine nécessairement une majeure quantité des matières fécales vers l'endroit de la hernie; d'où il s'en suivra, si cela est vrai, que les excréments ne pouvant pas continuer leur marche ordinaire à cause de l'obstacle, qui s'oppose à leur progression, et qui, comme on voit, c'est étranglement, qui le produit, les excréments, dis je, doivent ^{faire} violence contre la résistance, qui ne pouvant pas être surmontée; il en resultera alors, que les matières fécales augmenteront nécessairement le volume de portion étranglée, le quel surcroît de volume rendra l'étranglement plus considérable; en un mot plutôt que du bien, la violence des accidens prendra plus de vigueur, et le malade si l'art ne vient pas promptement à son secours, sera la victime de cette espèce, ou qualité de remède si généralement reçu, et prescrit dans les cas des hernies avec étranglement.

Pour mettre cette matière dans tout le degré possible d'évidence, et de vérité, nous croions, que les choses suivantes

acheverons de rendre notre objet toujours plus palpable; car il faut faire attention, que le bout de l'anse intestinale étranglée, qui répond à la partie supérieure du tube intestinal, savoir à l'estomac, étant fort distendue et par l'air, et par les excréments, qui descendent toujours, et à plus forte raison après avoir fait grasser un fluide quelconque, dont l'action soit d'accroître le mouvement vermiculaire des intestins, ce point, dis je, comprimera sans doute l'autre bout, qui répond au rectum; l'effet immédiat de ce phénomène sera de rendre toujours plus difficile la progression soit de l'air, soit des matières fécales contenues et arrêtées; d'où il s'en suivra nécessairement, que l'obstacle devenant de plus en plus difficile à être surmonté, conséquemment tout ce, qui est contenu dans la l'anse étranglée, ne pouvant pas traverser l'endroit, où se trouve la résistance, qui doit être toujours en raison de la distension de l'extrémité de l'anse, qui répond à l'estomac: d'où je conclus encore un coup, que toute chose, qui sera capable de favoriser l'accélération du mouvement péristaltique du tube plusieurs fois mentionné contribuera sans doute, et même beaucoup à l'augmentation de l'étranglement. Je crois de plus que tant le bout supérieur, que l'inférieur de l'anse intestinale étranglée soient en même temps distendus, et réciproquement comprimés; le premier par les excréments qui voudroient obéir aux loix de la nature, mais que par des raisons très-évidentes sont obligés de s'arrêter; et le second^{par} les matières renfermées dans l'anse intestinale étranglée, qui cherchent à vaincre l'obstacle, qui dans bien des cas, comme on l'observe dans



pratique, peut être surmonté, tandis que dans certains autres on exige le secours des instrumens; cette compression réciproque, dis je, des deux bouts de l'anse rendra la progression des matières d'autant plus difficile, que le contact sera plus considérable. Que si enfin on examine bien la chose d'après, on verra aussi, que les matières fécales ne peuvent pas reculer à cause, que celles, qui sont arrêtées derrière l'anneau, s'opposent en partie à leur reculément; comme aussi elles ne peuvent pas avancer, surmonter l'obstacle, et poursuivre leur marche ordinaire à cause de la compression, que le bout supérieur fait sur l'inférieur.

Une seule remarque d'après tout ce, qui vient d'être exposé, suffira, ce me semble, pour convaincre ceux, qui se persuadent de la vérité, et réalité d'une chose; c'est à dire que l'usage de la fumée du tabac ^{plus} ~~est~~ doit être regardé d'autant plus pernicieux, que sa manière d'agir est plus capable de produire le phénomène nuisible, que nous venons de faire remarquer; car si les autres chysteres de quelle espèce, qu'ils soient, sont par les raisons alléguées nuisibles, à plus forte raison ne méconnaissant pas la manière d'agir de ce produit, on voit assez bien non seulement comment est déstituée de raison la crigiation gratuitement admise de tous les chirurgiens partisans de ce remède, mais aussi que son usage ne peut pas avoir lieu dans les cas, qui nous occupent. Il est si vrai, que la crigiation, par la quelle on croit peut-être trop légèrement, que l'anse intestinale étranglée est obligée d'entrer dans la cavité du bas-ventre, est gratuitement admise, que pour se convaincre du contraire il n'y a, qu'à faire attention à ce, qui se passe, quand on aspire la même fumée;

car on voit alors, que la salive se sépare des glandes salivaires en une quantité bien au de là du naturel; chose, qui ne pourroit pas avoir lieu, si elle produisoit la prétendue crispation dans les vaisseaux, qui entrent dans la composition des ces corps glanduleux; ce qui devroit arriver, parceque la cause étant la même, l'effet doit être aussi le même, conséquemment la secretion de la salive auroit pendant ce temps à diminuer, et non pas à augmenter: au contraire nous voyons, que la secretion de l'humour salivaire augmente beaucoup; phénomène, qui ne peut pas être admis, ni entendu, ni moins expliqué sans supposer les mouvement de vaisseaux secretaires augmenté, la quelle acceleration augmentée ne pourroit pas avoir lieu, si la crispation en étoit la cause; d'où on peut conclure, ce me semble, que la crispation est un être non seulement imaginaire dans le cas en question, et que l'être réel, savoir l'acceleration du mouvement, qui est celui, qu'on doit avoir en vue, est nuisible par les raisons alléguées.

Or après tout ce, que nous venons de dire, nous nous trouvons dans la nécessité d'avancer, qu'il seroit fort à désirer, d'avoir un remède, dont la vertu fût de changer le mouvement peristaltique en antiperistaltique, mais bien entendu sans exciter les vomissements; car cette action contre-nature ne peut pas avoir lieu dans les circonstances, qui nous occupent, sans favoriser, et même augmenter l'étranglement: le quel moyen étant jusqu'à présent inconnu, on peut cependant, en attendant substituer à son défaut une cure méthodique, et raisonnée, par la quelle on puisse au moins le plus, que faire se peut s'approcher du but but, qu'on doit avoir en vue pour en tirer les avantages désirés.

Quoique mon intention ne soit pas ici de donner une



methode de cure differente, et nouvelle, je ne puis pas
cependant passer sous silence l'usage des fomentations
d'oxycrat dans les cas en question; car non seulement
il paroît que la raison les indique, mais aussi l'obser-
vation vient à l'appuy de ce, que j'avance. Monsieur
Nannoni le pere chirurgien major de l'hospital de
Florence, qui est actuellement un des ceux dans l'Italie,
qui pratique la chirurgie avec grande reputation, et
qui à tres juste titre la merite, se sert avec un
heureux succès de la fomentation, que nous venons de
proposer, car je puis assurer de bonne fois d'avoir vues
plus de trente personnes attaquées de la maladie
chirurgicale, qui fait le sujet de ce mémoire, qui excite
deux furent ôtées de cet état, c'est à dire de l'étrangle-
ment, sans aucun autre secours que par les fomentations
d'oxycrat employées avec soin. Je suis d'accord enfin avec
tous les praticiens à l'égard de la saignée dans les
cas, qui nous occupent, car comme elle diminue la quantité
du sang, il est prouvé, que cela ne peut pas avoir lieu
sans que en même temps toutes les fonctions de l'éco-
nomie animale, et conséquemment le mouvement vermi-
culaire des intestins soient affoiblies, le quel phenomene
sans doute doit beaucoup contribuer à la facilité de
la reduction, et cela aussi par les raisons, que nous
avons cru pouvoir donner.

Si ce, que j'ai tâché de discuter autant, qu'il m'a
été possible dans ce mémoire, quadre avec les phéno-
menes des fonctions de la physique du corps humain,
et ne repugne pas par une consequence necessaire
à ce, que nous connoissons des loix de la nature; je

serois fort porté à croire d'avoir discutée la matière
d'une manière, qui paroit pouvoir satisfaire si non
tout-à-fait, au moins en partie les personnes instruites,
avec les quelles j'ai l'honneur de m'entretenir. Que
si enfin en matière d'opinion il suffisoit en physique
d'être vivement persuadé soi-même de la vérité de
ce, qui on avance, comme cela doit toujours l'être,
quand si la point, qui on discute, est appuyé sur des
principes, dont la vérité est incontestable; par conse-
quent je crois que tous ceux, qui voudront prendre
la peine d'examiner notre objet sans partialité par-
tialité, connoîtront, ce me semble, la vérité de notre
assertion: d'ailleurs je m'adresse à l'academie, disons
le mot, je laisse à elle d'y porter le jugement, que
la chose méritera.



